

# Les vérités dérangementantes de Denis Marleau

Directeur du Théâtre Ubu et du Centre national des Arts à Montréal, Denis Marleau fait découvrir une première pièce trouble du romancier Gaétan Soucy

**I**ly a trois ans, Gaétan Soucy publiait *La petite fille qui aimait trop les allumettes* — récit autour d'une enfant et de son frère livrés à eux-mêmes alors que la mère meurt en donnant naissance à des jumelles et que le père se suicide... Le roman, éprouvant, fit grand bruit. En France, il fut l'un des derniers en lice pour le prix Renaudot.

C'est de ce roman que Gaétan Soucy est parti pour écrire sa première pièce — *Catoblépas*. Une sorte de suite, donc, puisque l'on y retrouve le personnage de la « petite fille ». Elle a grandi. Est devenue

mère. A séjourné dans des hôpitaux psychiatriques. À la recherche de son fils, elle se heurte à une religieuse, jusque-là au service de ce dernier. Entre les deux femmes, la rencontre vire à la confrontation, puis à l'affrontement.

## L'écriture « dit », simplement, la détresse des âmes

D'attaques en défenses, d'aveux en confessions, des vérités dérangementantes se dessinent. Sur les rapports d'une mère avec son enfant, bien sûr, qu'elle soit « naturelle » ou « nourricière ». Mais plus encore, sur la part de « monstrueux » que

chacun porte en soi. Ou plutôt de trouble et d'ombre, d'inavoué et d'interdit — de l'inceste, du droit de vie et de mort d'une mère sur l'enfant, à la tyrannie que ce dernier peut exercer sur elle... De quoi déstabiliser, mais non de quoi choquer. Il n'est pas question ici de morale, encore moins de justification. L'écriture, très belle, de Gaétan Soucy ne se situe pas sur ce plan. Elle « dit », simplement, la douleur d'être au monde, la détresse des âmes.

Une détresse, une douleur humblement (et donc superbement) mise en scène, sinon en partition par Denis Marleau, directeur du

Théâtre Ubu à Montréal, sur un pont suspendu où tout se fait fragile — un pont semblable aux ponts du Japon, qui partage le public en deux en même temps qu'il réunit la « mère » et la « religieuse ». La première est interprétée par Annick Bergeron, la seconde par Ginette Morin. Toutes deux porteuses magnifiques de cette langue aux longs monologues se perdant, dans une tension permanente, au cœur de la nuit. Celle des peurs et des terreurs, de l'horreur mais aussi de la compassion pour l'humanité. Blessée. Défait. Aimée.